

FAUNE TOULOISE

par Michel HACHET

Dans notre région, comme sur l'ensemble de la planète, la faune évolue et, bien souvent, la variété des espèces recensées se réduit. Ce regrettable mécanisme n'est pas nouveau, mais il manifeste incontestablement une fâcheuse tendance à s'amplifier et à s'accélérer. Nous sommes cependant privilégiés car si, depuis que l'usage s'est imposé de déchaumer les champs de céréales dès que la moisson est terminée, nous ne voyons plus courir les lièvres qui, au siècle dernier, venaient jusque sur les routes terminer leur brève carrière victimes des automobiles, et si, pour les mêmes raisons et pour bien d'autres, il n'y a plus guère de perdrix, de cailles et même d'alouettes dans les champs, nous avons encore la chance, en Lorraine et particulièrement dans le Toulouais, agréable contrée parcourue par la Moselle et recouverte d'amples massifs forestiers, de voir et d'entendre beaucoup d'oiseaux et de surprendre, parfois bien près de nos habitations, des mammifères sauvages petits et parfois moyens, sortant discrètement de leurs secrètes retraites...

Certes, certaines espèces se sont raréfiées ou ont même récemment disparu. Que sont devenues les loutres que nous avons connues hantant les rives du Terrouin ? Et je n'ose parler des loups dont la présence était encore évoquée par nos grands-parents. Mais d'autres espèces sont apparues et certaines, naguère rarissimes, ont vu leurs effectifs augmenter notablement.

Le castor a été réintroduit et semble retrouver une part de la place qu'il occupait autrefois ; les cervidés ainsi que certains oiseaux piscivores, bénéficiant de rigoureuses mesures officielles de protection, ont vu leur nombre s'accroître considérablement.

(Suite page suivante...)

Les mesures de protection dont sont l'objet certains biotopes -je songe aux pelouses calcaires- se sont révélées bénéfiques pour la sauvegarde de la flore mais aussi de la faune et les entomologistes recensent un grand nombre d'espèces d'insectes peu répandues dans l'ensemble de la France mais présents dans notre région. Nous avons la chance de vivre encore dans un milieu naturel que ne menace pas la désertification.

Devons-nous nous étonner ou nous fâcher de le voir évoluer ? Le mécanisme n'est pas nouveau et, en biologie, en écologie comme dans d'autres domaines, tout évolue. Héraclite d'Ephèse écrivait, voici bien des siècles que «tout s'écoule».

Si certaines espèces se raréfient et finissent par disparaître, d'autres les remplacent car le milieu qui les héberge évolue sous l'influence de causes naturelles ou générées par l'action de l'homme. Le sténosaure, crocodile à nageoire, dont le squelette fossilisé est conservé au Musée d'Art et d'Histoire de Toul, vivait certes à l'emplacement où se trouve actuellement Dommartin mais à l'époque où, il y a plus de

deux cents millions d'années, la mer recouvrait tout le nord de la France. Il est bien mort ainsi que ses descendants. Ce sont désormais d'autres êtres vivants qui peuplent les lieux qu'il fréquentait. Qui seront les occupants de cet espace dans deux cents millions d'années ?

Avant de clore cette réflexion qui nous invite à nous considérer nous-mêmes avec quelque modestie, donnons une petite place à certains autres animaux typiquement toulousains dont l'existence n'est absolument pas observable au plan biologique : les animaux mythiques du Toulousain, ceux qui n'ont jamais existé que dans la pensée des hommes qui les ont inventés pour symboliser certaines idées, certains caractères. Ils sont les personnages de la comédie ou des drames qui se jouent dans notre monde. Dans toutes les civilisations les poètes ont mis en scène géants, nains, dragons, vouivres, sciapodes, centaures ou griffons -Metz a eu son Graouli-, n'oublions pas, à Toul, le loup, le veau, le renard, les frelons, le taureau et le chat que Malcus, moine toulousain médiéval de Saint Evre a animés dans son poème l'Ecbasis.

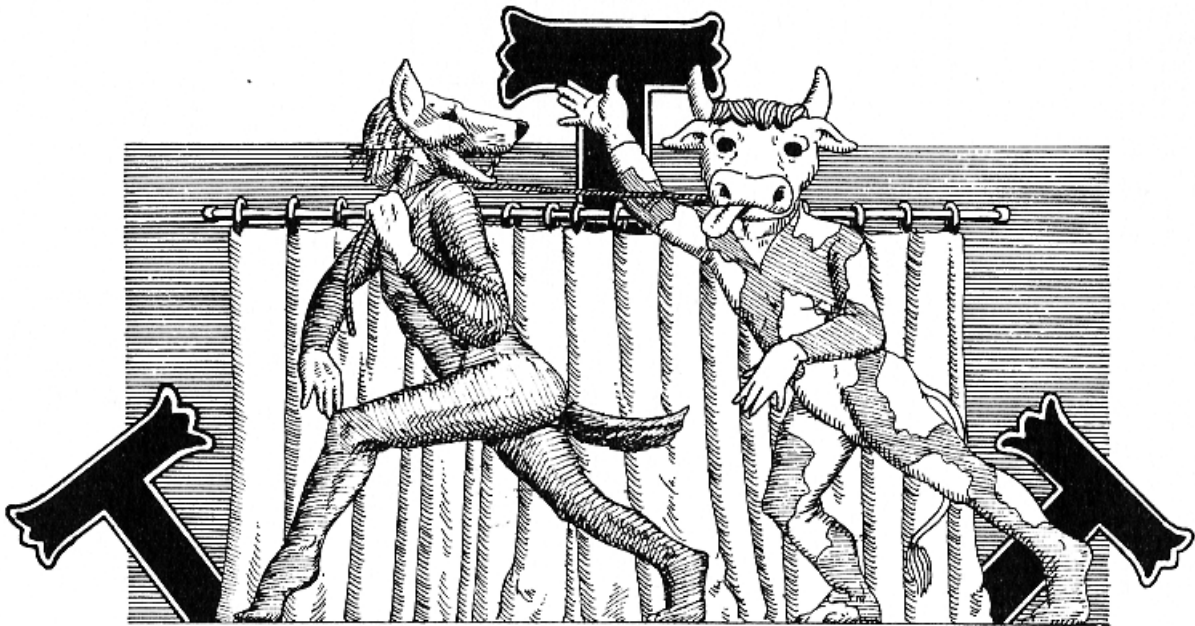


Illustration de François JATTIOT extraite de l'ouvrage de Michel HACHET sous le titre "En marge de l'histoire de Toul", Saint-Nicolas de Port 1975, 127 p., III.